

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 4

Artikel: Hommes d'aujourd'hui : eh bien, changez maintenant !

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hommes d'aujourd'hui : eh bien, changez maintenant !

Le nouvel homme, mythe ou réalité ? Ou en d'autres termes : ça bouge ou ça coince ? Plus de trente personnalités de Suisse romande ont accepté de répondre à notre questionnaire.

Hommage leur soit rendu, à ces 18 courageuses et à ces 15 courageux qui ont osé affronter les multiples dangers d'une telle enquête. Danger de superficialité, d'abord, inhérent à toute entreprise médiatique. « Vos questions, s'est exclamé un des hommes contactés, pourraient faire l'objet d'une thèse ». Dont acte, et avis aux amateurs. Pour notre part, il ne s'agissait, en toute modestie journalistique, que de débrouiller quelques fils de la pelote...

Danger, aussi, de se faire mal comprendre ; de ne dire que du déjà dit ; de prêter le flanc à la critique ou à l'ironie. « Votre questionnaire ne m'inspire pas », a été une réponse fréquente chez celles et ceux qui ont renoncé à participer à l'enquête. Nous ne saurions leur en vouloir. Mais nous avons d'autant plus apprécié les efforts déployés par les autres.

L'idée de ce questionnaire, c'est un numéro de 1913 de la *Semaine littéraire* qui nous l'a donnée. La rédaction de ce journal avait invité un certain nombre d'hommes et de femmes en vue de l'époque à s'expri-



mer sur la manière dont ils et elles percevaient l'autre sexe. Question adressée aux femmes (« naturellement modestes et réservées, et aussi éprises de perfection », donc « plus à l'aise pour juger que pour louer ») : « Quel est le défaut qui vous frappe le plus chez l'homme d'aujourd'hui ? ». Question adressée aux hommes (qui n'auraient pu répondre sans un « cruel embarras » à une semblable question concernant les femmes) : « Quelle est la qualité que vous appréciez le plus chez la femme d'aujourd'hui ? ».

Les réponses des messieurs à cette dernière question vont du conservatisme le plus conventionnel au modernisme le plus hardi. Limitons-nous à citer celle d'André Gide : « La qualité de la femme que je préfère, c'est le silence ». Quant aux dames, leurs réponses sont aussi diverses, mais font néanmoins ressortir quelques points particulièrement douloureux. Les défauts les plus fréquemment cités sont la lâcheté, l'égoïsme (sur lequel s'étend abondamment notre chère Emilie Gourde), l'orgueil, la superficialité, l'amour de l'argent.



L'expression « nouvel homme » a-t-elle un sens pour vous ? L'interprétez-vous comme une évolution réelle de l'identité masculine, en fonction de l'évolution de l'identité féminine, ou comme une pression sociale et/ou personnelle s'exerçant sur les hommes pour les pousser à accomplir une telle évolution ?



Les hommes seraient-ils, entre-temps, devenus meilleurs ? Les personnalités féminines d'aujourd'hui ne se risquent plus, en tout cas, à émettre des jugements aussi tranchants.

Nos questions étaient du reste plus nuancées, air du temps oblige, que celles posées par la *Semaine littéraire*. Vous les trouverez en légende des dessins que Pierre Reymond nous a fait l'amitié de réaliser pour y répondre.



La nécessité devant laquelle se trouvent les hommes de s'adapter à la nouvelle identité féminine donne-t-elle lieu d'après vous à un « malaise masculin » qui ferait écho au « malaise féminin » des années septante, ou bien ce « malaise masculin » n'est-il qu'une invention montée en épingle par la presse et certaines publications « grand public » ?

On a volé la foudre de Jupiter

Dur, dur d'abandonner les privilèges de la virilité triomphante. Mais la bonne volonté ne manque pas.

Il s'est bel et bien planté, le traducteur du livre de Ferdinando Camon paru en français sous le titre *La maladie humaine**, livre intitulé dans sa version originale *La malattia chiamata uomo*. Car le malade dont ce récit restitue la souffrance, et raconte la psychanalyse, est avant tout un mâle aux prises avec des problèmes qui tiennent à son sexe. Mais que les mâles en tant que mâles aient des problèmes, c'est apparemment une vérité difficile à admettre pour les principaux intéressés, y compris pour les traducteurs...

Paru en italien en 1981, à l'issue donc d'une décennie d'explosion féministe, le livre de Ferdinando Camon aborde bien d'autres thèmes que la guerre des sexes : mais l'angoisse de la virilité menacée par l'émancipation des femmes en constitue le fil rouge. Chaque fois que le narrateur aurait besoin d'elle pour soigner ses bobos de héros fatigué, sa femme est à une réunion professionnelle ou à un débat sur l'avortement. Quant aux séances chez le psychanalyste, les histoires dites ou non dites de zizi y occupent une place privilégiée : ainsi le jour où, n'y tenant plus, le patient se risque à lorgner vers l'entrejambe du thérapeute, et constate avec accablement que la coupe du pantalon de ce dernier laisse deviner un instrument aux dimensions époustouflantes...

Mais tout ça, bien sûr, c'est du roman. Pas trace de zizi dans les réponses que les personnalités masculines interrogées ont faites à notre questionnaire, sauf chez ceux que leur fonction professionnelle autorise à aborder le sujet en tant que spécialistes. Ainsi Willy Pasini, psychiatre et sexologue, répond-il à la question concernant l'existence d'un « malaise » masculin en évoquant la baisse de la libido sexuelle qui peut découler de la perte du leadership du désir ; et Christophe Baroni, professeur,

écrivain, psychologue et rédacteur de la revue *Ouverture* n'hésite pas à mettre le doigt sur les dangers qui guettent « le guerrier pur et dur », celui qui veut prouver sa virilité pour se conformer à l'idéal périmé du macho : l'impuissance et la « panne sexuelle ».

Pour le reste, les hommes qui ont bien voulu nous répondre (nous ne pouvons évidemment pas deviner ce que pensent les autres !) préfèrent traiter la question du « malaise masculin » sous l'angle familial et social plutôt que sous l'angle sexuel. Plusieurs d'entre eux sont convaincus, comme le dessinateur Barrigue, que ce fameux « malaise » a été largement monté en épingle par les médias, « papier buvard du conformisme et de l'immobilité », en réaction à une « révolution » qui paraissait trop « dérangeante » ; ou déplorent, comme Henry Mottu, pasteur et professeur de théologie à l'Université de Genève, la manière « superficielle et idéologique » dont est généralement traitée dans la presse une crise d'identité qui est par ailleurs réelle. Quant à Vital Darbellay, conseiller natio-

nal valaisan, président du groupe PDC des chambres fédérales, il se risque à suggérer que le malaise surgit « lorsque certains mouvements féministes veulent bâtir l'égalité en niant la différence et la complémentarité nécessaire entre les sexes ».

Mais la plupart des réponses, y compris celles des plus sceptiques quant à l'existence du malaise lui-même, tournent très lucidement autour de la remise en cause du pouvoir masculin. Bernard Haller, humoriste : « Si malaise il y a, c'est devant la fin de nos privilèges ». Peter Tschopp, doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève : « Des privilèges étant en passe de s'évanouir, il me paraît normal que la gent masculine songe à se grouper en cartel pour revendiquer son statut ancien ». Jean Quéloz, syndicaliste à la VPOD : « La vie est moins simple quand il n'y a ni seigneur ni sujette... » Henry Mottu : « Nous avons le sentiment d'avoir perdu l'initiative. Trop souvent, nous ne faisons que réagir. Le mouvement féministe est intéressant parce que pour la première fois peut-être ce sont les femmes qui représentent l'initiative historique, sans nous et parfois contre nous. »

Marc Faessler, théologien et pasteur lui aussi (les théologiens font sans doute partie, aujourd'hui, en Suisse, du dernier carré



Évalueriez-vous le modèle du « nouvel homme » en termes de pertes et de gains ? Ce modèle vous paraît-il contraignant ou libérateur ? (Questions adressées aux hommes.) Qu'il soit un mythe ou une réalité, percevez-vous le modèle du « nouvel homme » comme entièrement positif, ou regrettez-vous (craignez-vous) la perte de certains traits masculins traditionnels ? (Question adressée aux femmes.)